

Cinéma : Ioin des producteurs de Cannes, Sceaux...

Autor(en): **Wajabrot, Cécile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CINEMA LOIN DES PRODUCTEURS DE CANNES, SCEAUX...

Depuis six ans qu'existe le Festival international de films de femmes de Sceaux (dans la banlieue parisienne), les mêmes rumeurs circulent à son sujet. Le public serait hystérique, naturellement, puisque ce sont des femmes, et rirait agressivement dès qu'un homme ouvre la bouche sur l'écran.

C'est sans doute pour cela qu'une bonne partie des journalistes continue à fuir le festival comme la peste. C'est sans doute pour cela que les spectateurs hommes, même s'ils sont de plus en plus nombreux, se font tout de même rares.

Si seulement ils venaient sur place, que verraient-ils? Un lieu qui favorise avant tout les rencontres. Rencontres entre femmes, d'abord. Car il est vrai que Sceaux est devenu le rendez-vous féministe du printemps, même si le cinéma l'emporte de plus en plus sur le féminisme.

Rencontres également entre réalisatrices et spectatrices, à la cafétéria où chacune vient boire le même café. Rencontres organisées, aussi, autour d'un film, après sa projection, ou d'un thème qui réunit plusieurs films, celui de la marginalité, par exemple.

Cette année, l'atmosphère était d'autant plus détendue que peu de films étaient présentés. Par conséquent, plus de bousculades héroïques comme l'an dernier.

Pourtant, malgré cette atmosphère chaleureuse et malgré la satisfaction de savoir qu'un tel festival existe, l'impression d'ensemble est mitigée.

Si les spectatrices sourient et plaisantent, les femmes qui apparaissent sur l'écran, elles, souffrent. Elles enfantent dans la douleur, saignent abondamment, sont abandonnées, internées, deviennent folles ou délinquantes, crient, pleurent, tuent... Et si ce ne sont pas les autres qui les détruisent, elles s'en chargent elles-mêmes; vision sinistre qui n'est guère porteuse d'espoir.

Cette omniprésence de la souffrance gêne. Ou plutôt, non. Ce n'est pas tant la souffrance qui gêne que son traitement. Déluge d'images décadentes ou com-

plaisance dans l'auto-destruction sont les caractéristiques des films occidentaux de la sélection. Finalement, ce n'est pas l'oppression qui désespère mais ce regard intellectuel, narcissique et froid posé sur elle.

Ce n'est pas un hasard si l'émotion passe ailleurs. Dans *Karnal*, de la Philippine Marilou Dias-Abya, où le sang qui coule n'est pour une fois pas celui des règles. Dans *Phaniyamma*, de la réalisa-

trice indienne Prema Karanth, qui conte l'histoire véridique d'une femme devenue veuve à 9 ans, mise hors du monde, et qui conquiert la sérénité. Et dans le film polonais *Le Cri*, de Barbara Sass, où une jeune délinquante, Marianna, tente de s'intégrer à la société et échoue. Ces films ne sont pas plus gais que les autres mais ils parlent sans scepticisme, sans fausse retenue.

Et peut-être est-ce la conclusion qui ressort de cette sélection. Puisque, en Occident, nous n'osons plus dénoncer l'oppression simplement; puisque notre violence s'est émoussée au contact du scepticisme intellectuel et au gré des améliorations réelles de notre condition, pourquoi ne pas essayer une autre voie, celle du rire?

Si les organisatrices parviennent à surmonter les problèmes financiers qui se posent et si le 7e festival a lieu, on peut espérer que la création sera davantage le reflet de la réalité.

Cécile Wajsbrot

THEATRE LA FIN D'UN COUPLE

Les Prodiges, pièce de Jean Vauthier, par le Studio et théâtre DDT, dans une mise en scène de Agnès-Maritza Boulmer, scénographie et costumes de Sabine Jeanson, avec Marie-Luce Felber, Héléne Friedli et Jean-Louis Feuz, au

Théâtre OFF (ancien Palais des Expositions), du 19 juin au 7 juillet.

Dans cette pièce écrite en 1958, Jean Vauthier, auteur belge au lyrisme fabuleux, raconte l'envers de la réalité, la face cachée des événements. *Les Prodiges*, c'est l'histoire d'un couple qui se défait après de nombreuses années de vie commune. Lui est ingénieur et elle représente à première vue toute une série de clichés de la femme, futile, capricieuse, etc. « En fait », nous dit Agnès-Maritza Boulmer, « elle s'en amuse et tente plutôt d'y faire trébucher son partenaire. Dès que c'est fait, hop elle passe à autre chose. Il ne s'agit cependant pas d'une pièce de boulevard, l'auteur va beaucoup plus loin. C'est un texte très riche et très dense, dans lequel intervient un troisième personnage, la gouvernante de l'homme, haïe par l'un, adorée par l'autre, et qui provoquera finalement la rupture... »

DDT a mis sur pied un projet d'animation autour de ce spectacle. On verra, entre autres, une exposition de photographies d'Isabelle Meister et de Nægeli (le sprayeur de Zurich), une sonorisation de Béatrice Zufferey, des vidéos de Sabine Jeanson et de troupes célèbres, telles Kantor, Pina Bausch ou Bob Wilson.

La dernière représentation se prolongera par une nuit rassemblant toutes les performances, avec concert à l'appui.

(ed)



Affiche des « Prodiges »